

Le Portfolio



Écran total.

Une promenade dans les rues d'Ôme, une petite bourgade au nord-ouest de Tokyo, fait inmanquablement rejaillir les plus belles scènes des grands classiques du cinéma. Depuis une vingtaine d'années, la ville a choisi d'exposer ses anciennes affiches, peintes à la main, certaines datant d'un demi-siècle. La photographe française Chantal Stoman a découvert et immortalisé ce lieu insolite et hors du temps.

PHOTOS CHANTAL STOMAN — TEXTE PHILIPPE PONS

À l'entrée de la ville, deux grandes affiches donnent le ton : *La Poursuite infernale*, de John Ford (1947) et *Romance inachevée*, d'Anthony Mann (1954).

EN DÉPIT DE SON NOM POÉTIQUE, Ôme (« la prune bleue ») est une petite ville un peu morne de la grande banlieue de Tokyo. Loin, très loin du tapis rouge et des paillettes du Festival de Cannes. Et pourtant, à Ôme, le cinéma est partout, comme le révèlent les images de Chantal Stoman. Les habitants déambulent entre *Lawrence d'Arabie*, *À l'est d'Eden*, *La Strada*, *Casablanca*, *Bonnie and Clyde* ou encore *Otoko wa tsurai yo* (« C'est dur d'être un homme ! »), la série la plus populaire au Japon dans les années 1960 et 1970. Sur les murs des immeubles, des commerces ou des maisons s'étalent des dizaines d'affiches de films.

La photographe française a découvert Ôme début 2017 alors qu'elle cherchait des cinémas d'art et essai. Or la ville fut longtemps le paradis des cinéphiles japonais. Au lendemain de la guerre, elle comptait trois cinémas spécialisées dans la projection de films du monde entier. « *Les gens venaient de loin pour y voir des films inédits au Japon* », raconte Chantal Stoman. Dans les années 1970, la fréquentation a décliné et les trois cinémas ont fini par fermer leurs portes, laissant comme seuls témoins de la cinéphilie de la ville des centaines d'affiches de films. Dans les années 1990, la ville a décidé de faire revivre ce passé en placardant dans la ville ces reproductions peintes pour certaines par un artiste local, Bankan Kubo.

Né en 1941 dans un milieu modeste, celui qui s'appelait encore Noboru Kubo n'avait pas, enfant, les moyens d'aller au cinéma. Il se contentait de regarder les affiches des films, fasciné. Dès que la programmation changeait, il ramassait celle du film précédent, la rapportait chez lui pour la copier. Une passion telle qu'il prendra plus tard le surnom de Bankan,

inversant le mot *kanban* qui signifie « pancarte », « affiche ». « *J'ai appris seul à dessiner en faisant des petits boulots pour vivre*, raconte-il aujourd'hui, dans un petit atelier en désordre, envahi d'affiches et de photos de ses réalisations. *Peu à peu, les salles de cinéma ont pris mes affiches. À la grande époque, dans les années 1960, je faisais jusqu'à une ou deux affiches par jour, toujours bénévolement.* »

Des courbes de Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion* – son affiche préférée – au crâne de Yul Brynner dans *Le Roi et moi* en passant par les yeux de biche et la silhouette gracile d'Audrey Hepburn dans *Diamants sur canapé*, Bankan Kubo a représenté tous les grands noms du cinéma. Sans jamais voir les films... « *Je n'aime pas le cinéma. C'est dessiner qui m'amuse* », confie-t-il. Plus encore que les films étrangers, il a adoré faire des affiches pour les films japonais de *chanbara* (l'équivalent, version samouraï, des films de cape et d'épée en Europe) dont plusieurs sont adossées au mur de son atelier.

Le monde de Bankan Kubo bascule avec l'arrivée de la télévision à partir des années 1970. « *Une à une, les salles d'Ôme ont fermé et je me suis mis à faire des affiches pour les magasins. Et puis, des commerçants ont pensé que pour attirer des touristes, on pourrait exposer mes affiches. La mode rétro était arrivée.* »

L'autodidacte Bankan Kubo ne semble guère sensible à ces honneurs tardifs. Ce qui lui fait plaisir, c'est de reproduire de temps en temps, à la demande d'amateurs, des affiches d'autrefois. Dernier d'une génération bohème de peintres d'affiches des années 1960 et 1970, il a écrit, sans le vouloir, une note de bas de page de l'histoire du cinéma au Japon. ☺



A g., l'affiche de *La Strada*, de Federico Fellini (1954).
 Ci-dessus, près de la gare, celle de *Diamants sur canapé*, de Blake Edwards (1961), avec Audrey Hepburn.
 Ci-contre, dans une cour d'immeuble, *Metropolis*, de Fritz Lang (1927).



L'affiche de *Rencountre du troisième type*, de Steven Spielberg (1977), sur la façade d'une maison traditionnelle en bois.



Ci-contre, sur l'artère principale, les vestiges d'un film japonais des années 1950, sur le fronton d'un magasin. En dessous, en face d'un temple, l'affiche de *Station Terminus*, de Vittorio de Sica (1953).

Ci-dessous, *La Valse dans l'ombre*, de Mervyn LeRoy (1940), avec Vivien Leigh et Robert Taylor.



Merci à the A.R.T foundation, Tokyo, et Elina Kodera pour leur aide.

